

PROFESSION: ÉLECTROTECHNICIENNE

Ginette Savard-Quesnel

The author, a teacher in a Montreal institute that specializes in electronics, is witnessing the success of female students encouraged to pursue their interests in this institute. These students, still too few in number, give us hope that more women will gradually enter the fields of science and technology.

L'électrotechnique, 25 000 champs d'applications et de séduisantes perspectives d'emplois. Découvrir le fonctionnement de systèmes électroniques, être fasciné par la magie des micro-processeurs, c'est aussi excitant quand on est . . . une fille.

Les étudiantes du réseau professionnel (au niveau secondaire) se dirigent encore presque exclusivement vers des disciplines "menant à des ghettos d'emplois féminins reconnus pour leur faible rentabilité (Hélène de Billy, *La Gazette des Femmes*, C.S.F., janvier-février 1984, vol. 5, no 5, p.11): 59% des filles sont inscrites en commerce-secrétariat, 20% en soins esthétiques, 5% en services de santé et 5% en couture. Quoi d'étonnant à cela!

Certains responsables de polyvalentes se complaisent à lancer à tout vent des que-voulez-vous-les-filles-ne-veulent-rien-savoir-des-chalumeaux-et-des-scies-rondes, comme si le secteur professionnel regorgeait de métiers rebutants. On défend l'entrée de ces chasses gardées en brandissant ces "chalumeaux" et ces "scies rondes" qui demeurent des symboles masculins de professions quasi inaccessibles aux femmes. Néanmoins, certaines créatures (intrépides, me direz-vous) sont en train de renverser la vapeur en osant s'introduire dans un domaine traditionnellement réservé aux

hommes: l'électrotechnique.

L'Institut Teccart favorise nettement l'intégration des filles dans l'univers technologique. On se souviendra de cette annonce publicitaire où l'on voyait une jeune fille dynamique s'inscrire à l'Institut afin d'y obtenir un D.E.C. (diplôme d'études collégiales) en électronique. Le dépliant explicatif de ce collège signale la présence féminine en utilisant les termes "finissants et finissantes". Un vidéo, largement diffusé dans les écoles secondaires, met en situation un garçon qui incite une copine à étudier l'électronique. A Teccart, il y a donc de futures électrotechniciennes . . . plutôt dégourdies!



En tant que professeure à l'Institut, j'ai souvent noté que nos finissantes sont particulièrement douées, disciplinées et perfectionnistes. Elles manifestent un besoin intense de se surpasser. Doit-on en déduire qu'elles maintiennent un rendement supérieur pour mieux s'adapter à un "monde d'hommes"? Pas du tout. Elles nourrissent simplement des ambitions profession-

nelles au même titre que n'importe quel individu.

Pour devenir électrotechnicienne, il s'agit d'avoir des aptitudes en mathématique et en physique, de posséder un minimum de dextérité manuelle et de s'engager à demeurer à la fine pointe de la technologie par un recyclage permanent. Après l'obtention du D.E.C., "les sortantes en électronique ont un taux de placement supérieur à leurs homologues masculins (. . .) soit 60%. (*L'électronique*, coll. "Secteurs d'emploi de l'avenir", M.E.Q., p. 20). Cette brochure du Ministère de l'Éducation mentionne que plusieurs compagnies souhaitent engager des électrotechniciennes, mais que les filles "boudent ces spécialités". Pourtant, il y a de la place pour nous toutes dans cette société en mutation. Julie Paquin a relevé le défi. Son témoignage laisse présager l'émergence des femmes dans l'univers technologique.

"Le début de ma première année fut très difficile. La clientèle de l'Institut Teccart était presque entièrement constituée de gars. Je demeurais en appartement pour la première fois et pour finir, je me croyais incapable de suivre le cours d'électronique. J'ai dû me bâtir un esprit de compétition pour être dans l'ambiance du groupe. Réussir aussi bien que les gars, c'était très important pour moi. Mais aujourd'hui, je me rends compte qu'il ne faut pas se comparer aux autres. L'autonomie est la clé du succès. Fille ou garçon, brillant (e) ou non, la réussite en électronique réside dans le travail assidu des aspirant(e)s."

Ginette Savard Quesnel est professeure à l'Institut Teccart, à Montréal.